

Quel avenir pour le télétravail ?

 alternatives-economiques.fr/avenir-teletravail/00099067

Après la pandémie, la part de personnes en télétravail aux Etats-Unis va quadrupler pour atteindre 20 % de la population active, avancent trois chercheurs.

Pour Reed Hastings, le PDG de Netflix, le télétravail est un pensum : « *Ne pas pouvoir se rencontrer en personne, particulièrement au niveau international, n'apporte que du négatif.* » Jamie Dimon, le patron de la grande banque américaine JPMorgan, est du même avis. Il demande à ses équipes d'arrêter les réunions virtuelles et de revenir progressivement à la banque dès le mois de juin.

A l'inverse, Tim Cook, le chef d'Apple, tire les leçons de la pandémie : « *Nous avons compris qu'il y a des choses qui fonctionnent très bien en virtuel* », juge-t-il. Frédéric Oudéa, le patron de la Société Générale, partage ce constat, il vient de signer un accord avec ses syndicats permettant de travailler à la maison jusqu'à trois jours par semaine après la fin de la crise sanitaire.

Quel sera l'avenir du télétravail ? Il sera sûrement plus présent qu'avant, quand quelques pourcentages de la population active y avaient recours. Mais à quelle hauteur ? Une étude américaine tente de répondre à cette question. Trois chercheurs ont envoyé un questionnaire chaque mois sur le sujet entre mai 2020 et début 2021 à un échantillon de salariés américains et leur conclusion est catégorique : la part de personnes en télétravail va quadrupler pour atteindre 20 % de la population active. Plusieurs raisons y poussent et elles ne concernent pas que les Etats-Unis.

Des changements structurels

La pratique forcée du télétravail a montré que le sentiment général pessimiste à son égard n'était pas fondé. L'expérience s'est généralement révélée être moins pénible qu'anticipée et source d'une plus grande efficacité pour celles et ceux bénéficiant d'un environnement propice.

Les personnes travaillant chez elles ont dû investir en argent et en temps pour s'équiper et s'adapter à cette nouvelle forme de travail. De la même façon, les entreprises ont aussi amélioré leur système de connexion et d'interactions avec leur personnel. Une fois l'investissement fait des deux côtés, la tentation est grande de continuer à en profiter.

Les fournisseurs de logiciels et d'équipements permettant le travail à distance ont compris que c'était le moment d'innover : le nombre de brevets déposés par le secteur a doublé entre janvier et septembre 2020. De quoi améliorer l'efficacité des outils disponibles.

Les chefs d'entreprise américains seront sûrement contents de découvrir que leurs salariés sont prêts à accepter des réductions de salaires pour pouvoir bénéficier du télétravail

Sur un autre plan, les informations épidémiologiques suggèrent que, même une fois une majorité de la population vaccinée, les risques liés à la pandémie n'auront pas disparu. Et il faudra recevoir une nouvelle dose au moins l'an prochain, si ce n'est après. Beaucoup expriment leur malaise à devoir reprendre des transports en commun bondés, des ascenseurs remplis, des cantines surchargées... Les conditions sanitaires poussent au télétravail pour encore un moment.

Télétravailler fait-il du bien ?

Il semble donc que le télétravail puisse devenir une réalité bien plus prégnante. Est-ce une bonne chose ? Nombre de salariés se disent heureux d'économiser leur temps de transport. Mais les cadres sont plus à même de télétravailler, ce qui va accroître les disparités dans les situations de travail. Les télétravailleurs vont plus consommer près de chez eux et moins près de leurs bureaux, il y aura un déplacement d'activité.

En tout cas, les chefs d'entreprise américains seront sûrement contents de découvrir que leurs salariés sont prêts à accepter des réductions de salaires pour pouvoir bénéficier du télétravail. Une situation paradoxale dans la mesure où l'enquête montre que le temps de travail a tendance à s'allonger, au-delà du temps de transport économisé, pour ceux qui travaillent chez eux. Ils sont donc enclins à travailler plus pour gagner moins !

Reste une dernière interrogation. Quand on travaille plus près de chez soi, est-ce positif pour les personnes, pour les entreprises, pour la société dans son ensemble ? Difficile de répondre à cette question tant les déterminants sont multiples et vont dans les deux sens, y compris en France. C'est ce que résume bien une étude de la Deutsche Bank dont est issu le tableau ci-dessous. Elle a l'avantage de nous faire comprendre qu'il n'y a pas une réponse unique au partage coûts/avantages du télétravail. Il faudra attendre un peu pour dresser le bilan de son extension possible dans les années qui viennent.

Les avantages et les inconvénients du télétravail

IMPACTS POSITIFS	IMPACTS NEGATIFS
EMPLOYES	
Flexibilité du temps et du lieu de travail	Rythme de travail plus haché
Qualité de l'environnement de travail	Plus de distractions
Gain du temps de transport	Coordination plus difficile des échanges
Choix de compatibilité vie professionnelles – vie de famille	Plus difficile de séparer vie professionnelle et vie de famille
Plus grand marché du travail disponible géographiquement	Barrières technologiques possibles
Plus facile de trouver un employeur qui convient	Contacts limités avec les collègues, formels et informels
Flexibilité de l'organisation du travail	Ras-le-bol après un moment
ENTREPRISES	
Réduction du coût des bureaux	Effets négatifs de moyen-long terme du manque de communications
Meilleure organisation du travail grâce aux outils numériques	Gestion plus difficile de projets en commun
Moins de micromanagement des gens, plus de focus sur les résultats	Risques opérationnels (pannes de courant, attaques des systèmes, fuites...)
Gains de productivité	
Plus de choix dans les recrutements	Barrières technologiques pour certains salariés
Délocalisation vers les pays à plus bas salaires facilitée	Application plus difficile des réglementations
SOCIETE DANS SON ENSEMBLE	
Moins d'émissions de CO2 car moins de transports	Emissions de CO2 dues aux constructions nouvelles de logements
Allègement des tensions sur la demande de logements en centre-ville	Emissions de CO2 du fait de la conversion des bureaux en logements
Moindre pression sur les infrastructures de ville	Les plus grandes entreprises en profitent plus et accroissent leur domination
Facteur de développement des banlieues et de la province	Un marché du travail plus mondialisé qui remet en cause l'Etat providence